

Résumé de Parashat Korah:

Kora'h incite à la révolte, contestant la primauté de Moïse et que la prêtrise ait été confiée à Aaron. Il est accompagné par deux vieux ennemis de Moïse, Dathan et Abiram.

A eux se sont joints 250 membres distingués de la communauté, qui offrent le Ketoret (l'encens consacré) voulant ainsi prouver qu'ils seraient dignes de la prêtrise. Mais la terre s'ouvre et engloutit les mutins. Un feu consume ceux qui ont voulu offrir l'encens.

Une plaie s'ensuit : Aaron l'arrête en offrant le Ketoret. Son bâton fleurit miraculeusement et produit des amandes. C'est la preuve que sa désignation comme Grand Prêtre relève d'un ordre divin.

Dieu commande qu'une teroumah, un prélèvement, soit opérée au profit des prêtres sur chaque récolte de grain, d'huile et de vin, sur les premiers-nés du bétail et que des cadeaux particuliers leurs soient donnés.

Source : Habad .org



Nous voilà au début du mois de *Tamouz*, qui est un mois difficile. Le Bnei Issahar va même jusqu'à dire que ce mois est pire que celui de *Av*, qui au moins, se transforme après *Tishabeav*. On a alors *Toubeav*, le jour de la reconstruction. Nous, le peuple d'Israël, savons que lorsque quelque chose est détruit, il est impératif de se lever et de réparer. Le mois de *Tamouz* est imprégné de ce 17 *Tamouz*, des murailles qui sont tombées, du processus de départ de la *Chekhinah* telle qu'elle est visible.

C'est un mois dont le *mazal*, *sartan*, cancer n'est pas très bon. Je précise souvent que *sartan* en hébreu est composé de deux mots: *sar* et *tina*, qui signifie retirer la haine. Comme vous le savez, le temple a été détruit du fait de la haine gratuite et tant qu'elle perdurera, le temple ne sera pas reconstruit. Puisque le *mazal* autour de ce mois-là

n'est pas bon, *Hashem* nous dit, up to you de transformer le *mazal* de ce mois. A vous de faire en sorte que ce mois soit au contraire placé sous le signe de la construction et du *shalom*, notion essentielle de notre *parasha* cette semaine. La semaine dernière, on parlait du premier *Tishabéav* de l'histoire avec les *meraglim* qui disaient du mal d'*eretz Israël*.

Mais j'appréhende davantage la *parashat* Korah de cette semaine parce qu'elle présente une situation de haine, une dispute d'une extrême violence, qui ressemble incroyablement à ce que l'on voit aujourd'hui. Si on sent parfois franchement que 3500 ans sont passés entre le don de la *Torah* et aujourd'hui, ce n'est pas le cas avec Korah qui aurait pu avoir été écrite la semaine dernière. Cette *parasha* nous présente le cas d'école de la dispute.

De quoi souffre קֹרַח?

Premier verset de Korah: *vayikakh* Korah, Korah a pris. Korah est fils de Itshar, fils de Kehat, fils de Levi. Belle généalogie. Korah est l'arrière-petit-fils de Levi, fils de Yaakov. Il fait partie de la tribu de Levi, équivalent aujourd'hui des plus grands enseignants de *Torah*. *Vayikakh*, il a pris, nous verrons plus loin ce qu'il a pris. Lui, Datan, Aviram ainsi que on ben Pelet issues de la tribu de Reouven, *vakoumou lifne* Moshe, ils se lèvent contre Moshe.

Ces hommes sont rejoints par *anashim mibnei Israël*, par des personnes importantes du peuple d'Israël, *hamishim oumatayim nessie haeda*, par deux cent cinquante princes de tribus. Les personnes les plus importantes de l'époque ne sont pas des PDG d'entreprise, mais des *anshei shem*, précise la *Torah*, des gens de renom. *Vayikalou al* Moshe, ils se liguent contre Moshe et Aaron, *vayomrou alehem*, et leur disent: *rav lakhem*, c'en est trop, stop, *koulam kedoshim*, nous sommes tous *kadosh*, pour qui vous prenez-vous? Pourquoi avez-vous un rôle plus important que d'autres? *Madoua titmassou*? Pourquoi vous croyez-vous supérieurs à nous? Ils s'adressent à Aaron et à Moshe à propos duquel on a dit la semaine passée qu'il était *anav mikol adam*, le plus humble au monde, ce qui veut dire qu'il n'a jamais pris qui que ce soit de haut.

La Paracha par Mariacha

Proche de soi, proche des autres

Korah, Paris, Vendredi 11 juin 2021 21h36-22h59

essentielle

Korah, accompagné de la crème de la crème, arrive et dit qu'eux aussi comptent. Jusqu'aujourd'hui demeurent trois catégories dans le peuple juif: Cohen, Levi, Israël. Dire qu'il existe trois catégories signifie l'existence de trois missions différentes.

Quand il est écrit que Korah a pris, cela signifie qu'il a pris le mal de sa vie et l'a isolé du reste de sa vie; le *Zohar* dit qu'il s'est disputé avec le *shalom*. Ce mot-là est magique, c'est déjà le moyen de se saluer. *Shalom*, c'est aussi *shalem*, entier. Ça désigne ce qui est composé d'au moins deux parties distinctes, sinon on parlerait d'une unité. Lorsque je salue une personne en disant *shalom*, je la considère comme étant différente de moi, or toi plus moi peut donner une entité, une complémentarité. En disant cela, on n'instaure aucunement une hiérarchie.

Nous sommes différents. Or Korah, tout à coup, souhaite gommer les différences en disant *koulam kedoshim*. Rachi explique le problème de Korah à partir d'un détour généalogique. Korah est le cousin germain de Moshe. Son père avait trois frères: Amram, Itshar, Hevron et Ouziel. Amram a donné naissance à Aaron qui est devenu Cohen et à Moshe qui est devenu roi. Si un autre titre devait être donné, il devait a priori revenir au fils du deuxième frère, Itshar, père de Korah. Or le prince de tribu qui vient d'être nommé est le fils du petit dernier parmi les quatre frères, Elitsafan, fils d'Ouziel. Il y a là une forme de préférence, de piston! Ça fait mal au cœur de lire une chose pareille dans un univers soucieux de la *Torah* et des *mitsvots*, parmi des hommes qui sortent à peine d'Égypte.

Même eux ont du mal à comprendre que le *shalom* tient à deux complémentarités qui finissent par créer une unité. C'est une vraie douleur pour moi d'entendre parler de disputes terribles dans le monde pratiquant, dans des *yeshivot* de renom, dans nos communautés. Dans quelle ville de France n'a-t-on pas entendu parler de scission au sein de la communauté? Lorsque l'on entre dans le mois de *Tamouz*, lorsque l'on arrive à cette *parasha*, lorsque l'on sait ce qui est généré par la dispute, on a besoin de respirer un peu d'air pur. Il nous faut donc trouver une

solution pour éviter d'arriver à de telles situations, de remettre en question les uns et les autres, leurs rôles, leurs places, que ce soit dans le monde politique, dans les communautés ou au sein de nos familles. C'est un art que d'instaurer de l'harmonie.

Ce qu'il faut savoir pour lire cette *parasha*, c'est que Korah n'est pas à plaindre. Lorsque l'on regarde cette généalogie, on se dit qu'effectivement, son cousin est nommé et que lui reste en retrait ce qui pose la question de comment réagir lorsque les autres réussissent mieux que nous etc... Sachez que Korah n'est pas à plaindre. Vous connaissez l'expression française « riche comme Crésus »? L'équivalent en hébreu est « *ashir kmo Korah* », riche comme Korah. Le *Midrash* relate le nombre de chameaux que possédait Korah afin de porter les clés de ses coffres forts. La richesse matérielle de Korah était hallucinante.

Il avait de quoi devenir le plus grand philanthrope. Aussi, il vient d'une grande famille ce qui implique que lui aussi doit servir au *beit hamikdash*. Et pourtant, Korah est insatisfait. Il désire vivre une autre vie. Lorsqu'il voit la vie de ses cousins, il les envie. Le mot Korah lui-même informe sur le problème de cet homme. Si on change le sens des lettres, on obtient le mot *rahok*, loin. Il s'agit là de son plus grand problème: il est très éloigné de sa propre vie, il regarde la vie des autres avec envie alors même qu'il pourrait se remplir de tout ce qu'il a.

Pour cette raison, ce cours s'appelle « **Proche de soi et proche des autres** ». Dans ce cours, nous allons découvrir que pour devenir proche des autres, il faut d'abord être proche de soi. Korah, lui, est déconnecté de sa vérité intérieure, de lui-même. Avant d'arriver avec les deux cent cinquante hommes, Korah met déjà en place le processus de dispute. Il arrive un jour devant Moshe avec deux questions très sérieuses. Tu nous as enseigné la *mitsvah* de *tsitsit*, dit-il, qui est censée nous connecter à l'essentiel.

Tu nous as expliqué que parmi les franges, un fil doit être bleu azur, en rappel du ciel et du trône céleste. Ce que je comprends de cela, dit Korah,

c'est que dans notre vie quotidienne, nous ne sommes pas entièrement bleu azur et que nous avons un besoin de rappel de *kedousha*. Mais dis-moi Moshe, pourquoi ne pas avoir un *tsitsit* avec tous les fils bleu azur? Il sous-entend déjà ici, *koulam kedochim* que nous sommes entièrement reliés à la *kedoucha*.

Korah ajoute: tu dis qu'il faut mettre une *mezouza* à la porte, mais si les quatre murs de ma maison sont remplis de *sefarim* à la place? La *mezouza* agit comme une sorte de post-it qui nous garde connecté mais en ai-je vraiment besoin si toute la maison est *kadosh*? Korah considère que l'on peut viser la perfection et l'absolu dans la vie. Dans sa conception des choses, il n'y aurait pas de zones d'ombres mais seulement des zones de lumière. Korah, pour sa part, a beaucoup de zones lumineuses dans sa vie. La zone d'ombre qu'il porte est l'envie d'être calife à la place de du calife. *Vayikakh* Korah, il s'empare de cette zone d'ombre et la met à part, la sépare de sa vie comme une entité à part entière.

Korah refuse l'idée que certains aspects de la vie soient sombres. Il veut une vie parfaite, absolue et si ce n'est pas le cas, il se concentrera sur la toute petite tâche d'huile, là, qui le heurtera et le dérangera constamment. De ce fait, Korah est loin de lui-même, détaché de sa propre vie. On pourrait accomplir tant de choses avec une richesse telle que celle de Korah: il pourrait secourir l'humanité et c'était peut-être même ça sa mission. Il se détache tellement de sa mission et de lui-même qu'il s'éloigne également des autres et crée l'immense dispute que l'on va voir.

Ce que l'on est en train de dire ici, c'est que quand on crée une dispute, cela signifie que l'on a un problème avec soi-même. Une dispute commence pourtant souvent par le constat que l'on n'a pas été correct avec moi. Ce que je vous dis plutôt, c'est qu'une dispute prend racine dans le fait que quelque chose en moi n'est pas harmonieux. Le mot *mahloket* en hébreu signifie divergence d'opinion, le fait d'avoir un différend. On trouve de très beaux différends dans la *Guemara* qui permettent d'accéder au *emet*. Mais lorsque l'on est en *mahloket* avec une personne et non pas avec une idée, c'est autre chose. S'il est

inconcevable de sortir 'perdant' d'une *mahloket* c'est que cette dispute n'est pas bonne et est destructrice. Hillel et Shamai se chamaillaient (et oui! ce verbe vient du mot *shamai* 😊) pour la vérité et mariaient leurs enfants ensemble à la sortie de la maison d'étude. Voyez les lettres que l'on trouve dans le mot *mahloket* מחלקת : au milieu, on a *helek*, une partie, et les deux lettres à l'extrémité forment le mot *met*, la mort מלק מת. Une partie en moi est inerte, figée, n'est plus en mouvement. J'extrait le *ra* de ma vie, je le mets à part et je ne vois plus rien d'autre que ça. Cette disharmonie nous amène à batailler dans toutes sortes de directions.

Ma place dans le monde:

Nous avons tous une place dans le monde. Place en hébreu se dit *makom*, ce qui vient de *mekayem*, ce qui fait exister. Connaître sa place est essentiel pour se sentir exister. On cherche sa place en tant que mère, en tant qu'épouse, en tant que belle-fille et pour cela on tâtonne parce que ça n'a rien d'évident. Dans les fratries aussi c'est remarquable. J'ai des souvenirs de retours de l'école avec mes enfants et d'énervements dans la voiture qui faisaient l'effet d'une cocotte-minute. Je me souviens particulièrement des disputes autour des places dans la voiture au point que j'avais fini par fixer les places.

On retrouve ce problème autour de la table de *shabat*. Qui est à côté de maman? A ma droite se trouve toujours mon mari donc il ne me reste que la gauche. En général, j'en mets un sur la jambe droite, un sur la jambe gauche, un sur le dos... Mais la question que ça pose, c'est quelle place j'occupe dans ton cœur? Si tu me rassures sur cette place-là, peut-être que je vais moins me disputer pour la place physique.

Ce sont des questions que nous nous posons dans tous les domaines, notamment au travail: est-ce que je ne devrais pas occuper une autre place? qu'est-ce que signifie pour moi cette promotion? qu'est-ce que cela signifie d'avoir sa place au travail lorsque le cœur est à la maison? Les mamans à la maison ont souvent envie de sortir et les mamans dehors ont souvent envie de rentrer à la maison... Notre place doit être celle d'un

équilibriste. Comme il est difficile d'être à une place que l'on ne souhaite pas occuper! Rav Pinkouss z"l raconte qu'il se souvient quand il était petit aux Etats Unis avoir suivi avec un immense intérêt les premières images des premiers pas sur la lune. La question qui le taraudait alors était de savoir comment avaient vécu les autres astronomes leur présence dans une fusée qui a aluné sans pour autant descendre et marcher, comme Amstronng, sur la lune. Être si proche de la lune et ne pas y laisser son empreinte ... Rav Pinkouss explique que cette position ne peut être bien vécue que si chacun des astronomes est conscient de remplir une fonction unique et indispensable. Il est impératif que chacun occupe sa place, sinon la fusée ne pourra pas repartir sur terre!

Essayons de comprendre ce qu'il se passe pour Korah qui cherche sa place lui aussi, lorsqu'il décide que sa place est celle qu'il pourrait occuper et lorsqu'il infiltre un venin parmi des personnes de renom au sein du peuple. La lecture midrashique, que nous allons convoquer ici, va au-delà du sens premier. Elle fait émerger des allusions voire des interprétations qui permettent de comprendre ce qui se joue dans le texte. Le *Midrach* ramène un passage du cinquième livre de la *Torah* qui a priori n'a rien à voir avec ce qui nous intéresse: *banim atem leHashem elokekhem, Hashem s'adresse à nous comme à ses enfants 'vous êtes les enfants d'H'*; *lo titgodedou, ולא תתגודדו* - je ne vous autorise pas à vous taillader le corps; *velo tassimou korha bei nenekhem lamet, ולא תשימו קרחה בן נניכם - למת*

Je ne vous autorise pas à vous raser le crâne entre les yeux lorsqu'il y a un décès. Lorsqu'une personne souffre de la perte d'un proche, la douleur est émotionnelle et non physique. De ce fait, un *yetser ara* d'autodestruction appelle à ressentir physiquement la douleur, comme si cela allait permettre de la circonscrire pour qu'elle prenne moins d'espace. Dans certaines tribus, on se lacère la peau en signe de souffrance de deuil. C'est une chose qui est considérée comme extrêmement grave par la *Torah* selon laquelle une souffrance spirituelle doit le rester, c'est d'ailleurs pour cela qu'un protocole de deuil nous est délivré. L'interdiction de la *Torah* porte sur

l'autodestruction au sens propre comme au sens figuré. Il existe pourtant une force d'autodestruction en l'homme qui appelle à approfondir le mal et la douleur. J'attaque alors mon mari, mes enfants, la belle-mère... Je détruis tout. Dans le verset *lo tassimou korha*, on retrouve le mot Korah. *Lo titgodedou*, ne vous tailladez pas, peut également s'interpréter comme se lier à un groupe pour se liguier contre un autre. D'après le *Midrach*, ce *passouk* qui traite de scarification, d'autodestruction, de ligue et qui porte le mot Korah signifie ce que Korah est en train d'opérer, à savoir un attentat contre lui-même. Le *rav Aviges* précise que toute dispute porte une forme d'autodestruction. Tu as davantage à perdre qu'à gagner.

Dans un monde de disputes, on a tendance à se liguier, à abîmer l'autre, notamment le couple alors qu'en réalité, on ne vit souvent rien d'autre que la crise de la quarantaine, cinquantaine, la quatre vingt dizaine En réalité, je suis en guerre avec moi-même. La *Torah* nous met en garde: ne crée pas de dispute alors que tu n'es disputé qu'avec toi-même. Pour être proche des autres, tu dois être proche de toi et pour être proche de toi, tu dois connaître ton *makom*, ton espace, ta définition, tes talents. Pour cela, il faut se connecter avec ce que l'on est et non pas avec ce que l'on n'est pas et que l'on fantasme être.

L'épreuve de Korah:

Rav Pinchas Friedman explique merveilleusement ce phénomène, quoi que de façon un peu ésotérique. Je n'ai pas l'habitude d'apporter ce type d'enseignement dans mes cours mais ça me semblait nécessaire ici pour comprendre la jalousie, la nôtre, comme celle de Korah. Plusieurs jeunes filles me confient souffrir de jalousie: j'ai toujours besoin de demander à mon copain où il est, à qui il a parlé, de fouiller son téléphone. Certaines ont une tendance à la jalousie et d'autres non.

Le *rav Pinchas Friedman* rapporte les propos du *Arizal* et dit: *Moshe était la réincarnation, le gilgoul de Hével*, fils d'Adam et Ève. *Korah, lui, était la réincarnation de Caïn*, son frère. En règle générale, je préfère éviter de parler de ces sujets, des *neshamot*, parce qu'on ne saisit pas ce qui s'y

joue. Cela dit, on sait qu'il existe des types de *neshamot*. Il y a le type Caïn et le type Hével, dit le Arizal. Attention, détendez-vous tout de suite, avoir une *neshama* Caïn n'implique pas qu'on devienne un meurtrier et un tueur. Ces deux types de *neshamot* ont simplement des missions différentes à accomplir sur terre. Caïn avait voulu faire un *korban* mais n'y avait pas investi le meilleur de ce qu'il possédait. Hével a lui aussi préparé un *korban* mais en y mettant des choses de meilleures qualités. L'offrande d'Hével est agréée, celle de Caïn est rejetée. Pourquoi est-ce que tu as du piston auprès de D. et pas moi alors même que l'idée venait de moi? Il en arrive à tuer son frère Hével.

Voilà la première affaire de fratrie de l'histoire du monde! En réalité, ce que l'on comprend ici, c'est qu'une personne de type Caïn a plus de difficultés avec la jalousie: il verra ce qu'il y a chez les autres. Sa mission sur terre est donc de réparer cette problématique-là, fondamentale au point qu'on la trouve dans les dix commandements: *lo takhmod*, tu n'envieras pas. Il ne s'agit même pas de prendre, seulement d'envier, de faire attention avec ce qui se joue à l'intérieur de soi. Imaginez le niveau de raffinement qu'il s'agit d'atteindre pour cela.

Il faut être particulièrement connecté à sa vie, à sa mission, à ses talents. Korah, dont la *neshama* est issue de Caïn, aurait dû être capable de remplir sa mission propre et en cela, de faire son *tikoun*, sa réparation. En réalité, Korah est particulièrement jaloux d'Aaron. Moshe les a sorti d'Égypte, il mérite son rôle de leader. Mais Aaron, Cohen *gadol* et grand frère de Moshe aurait dû être roi à la place de Moshé. Pourtant, il ne jalouse pas Moshé. C'est la fameuse histoire que l'on voit dans *Chemot*, lorsque Moshé demande à *Hashem* d'envoyer son grand frère Aaron à sa place. Korah ne comprend pas l'absence de jalousie d'Aaron. Rachi rapporte qu'*Hashem* dit à Moshe: **contrairement à ce que tu crois, Aaron ne s'offusquera pas de ton accession à une haute dignité et cette attitude lui vaudra de porter le pectoral sur le cœur.**

Seul un cœur aussi authentique, seule une personne aussi connectée à sa propre mission peut

porter le pectoral. Inutile de formuler le lien incroyable entre ce passage et les affaires politiques qui se déroulent en Israël, avec la droite qui passe à gauche, avec une absence d'authenticité dans la parole, avec l'envie brûlante d'accéder à un statut quitte à trahir tout un électorat. Tout le monde est très inquiet mais enfin je me rassure en me disant qu'*hakadosh barouh Hou* a des moyens parfois inattendus de nous amener à la *geoula*.

Ils sont en train de voter l'absence de *shabat* en Israël, alors c'est quoi *eretz Israël*? La *geoula* va venir, peut-être à travers cette obsession pour tel rôle, pour telle fonction, mais elle va venir... Quelle est la punition de Caïn lorsqu'il ne parvient plus à porter sa faute fratricide? *Hashem* lui répond: *na venad tihie baaretz*, נע ונד תהיה בארץ - tu vas être errant et fugitif dans la terre. Il va devenir un SDF au sens où il ne pourra s'établir nulle part. On connaît tous des personnes incapables de se poser, de se connecter à leur vie parce qu'ils en cherchent une autre. Les gros jaloux, nous dit la *Torah*, doivent travailler leur proximité avec eux-mêmes, sans quoi ils vont passer leur temps à chercher leur place.

On sent des tendances à la jalousie, notamment chez les enfants. Certains font des concessions en permanence lorsqu'un gâteau arrive, d'autres vont vouloir précisément la part que l'autre a reçu. Mon petit dernier adorable de trois ans par exemple m'inquiète un peu. Sa maîtresse l'adore parce qu'il est très sage sauf que je me suis rendue compte de ce que ça voulait dire: il se prend les baffes de tout le monde et il ne les rend pas. Ce sont des types de personnalités. (Très certainement du fait de son si beau prénom: Hillel). J'ai tellement eu des enfants guerriers que je savoure le fait d'aller le chercher à l'école et d'entendre la maîtresse me dire combien il est gentil. Je ne peux pas m'empêcher de me demander comment il va se défendre.

Il existe des forces dans la *neshama* desquelles découle une mission différente. Le problème avec la jalousie, c'est que ça nous rend errant et fugitif. Tu fuis les *chidouhim*, tu fuis ce qu'il y a de bon dans ta vie et tu es convaincu qu'une vie à l'extérieur de toi est préférable.

Quelles solutions à la jalousie?

Quelles solutions mettre en place contre cette problématique majeure que constitue la jalousie? Lorsque Caïn se plaint auprès d'*Hashem* de son errance et de sa faute, *Hashem* accepte sa *techouva* et lui promet Sa protection. Sur place, Rachi dit que pour cela, *Hashem* lui a mis une lettre de son saint Nom sur le front. Il s'agit de la lettre *vav* issue de Son nom *youd ké vav ké*. Le *youd* et le *hé* renvoient aux mondes supérieurs, le *vav* et le *hé*, aux mondes inférieurs. Ce qui permet à l'abondance d'en haut de venir en bas, c'est la lettre *vav*, un trait vertical.

N'être plus errant implique de se connecter à ce *vav*, ו, au trait spirituel au-dessus de toi qui te permet d'accéder à ce dont tu as besoin pour remplir ta mission. Se connecter à soi peut se faire sous forme de méditation, de *tefilah*, de réflexions afin de savoir quelles sont mes valeurs, de quoi j'ai vraiment envie, quelle est ma vie. Suis-je en train de vivre ma vie ou suis-je en train d'obéir à des dictats de société imposés par d'autres? Quel est mon *vav* à moi? Si je me connecte à ce *vav*, je serai moi-même.

C'est là le génie de cette phrase de *Pirkei avot* qui définit la vraie richesse: *eizehou ashir*, qui est véritablement riche? *asameah behelko*, celui qui se satisfait de **sa part**. Cette expression implique que certaines parts ne sont pas à toi. Rav Friedman va plus loin en analysant le mot *helko* הֵלְקוֹ. *Helko*, c'est *helek vav* ו-קלל la part du *vav*. Est-ce que ton *vav* à toi t'abreuve? Est-ce que tu vois tout ce qui pleut sur toi? Si tu parviens à être proche de toi, tu vas alors être rempli de ta part et pouvoir être proche des autres.

Le *Midrach* donne une seconde interprétation à ce qu'H' a mis sur le front de Cain: H' y met le *shabat*. Caïn est errant six jours, mais il parvient à se poser le jour du *shabat*. Toute la semaine, nous courons après nos objectifs: je veux ce poste, je veux cette augmentation, je cherche toutes sortes de choses qui vont me permettre de me réaliser etc. *Shabat*, tu es forcé de t'arrêter de courir. Tout à coup, tu arrêtes même d'avoir envie de quelque chose pour te connecter à ce que tu as. Ce jour-là, on arrête de transformer le monde et on profite de l'existant. Qu'est-ce qui existe dans ta vie? Tu as

allumé les bougies, tu arrêtes tout, il n'y a pas de dernier mail à envoyer. *Sheshet yamim, taase et kol melakhtekha*, le sixième jour tu feras **tout** ton travail dit le texte de la Torah. Tu parles, j'ai éteint l'ordinateur alors que j'ai encore une tonne de travail qui m'attend. Rachi précise qu'il faut ressentir que TOUT a été fait car entrer dans *shabat*, c'est arrêter de courir après d'éventuels bonheurs, fantasmes, aspirations et espoirs que le monde me tend. C'est alors l'occasion d'apprécier ce que l'on a chez soi. J'ai toujours l'impression que les enfants d'à côté sont mieux éduqués que les miens. Ils ne sont finalement pas si mal mes enfants! C'est aussi toute l'idée de l'allumage des bougies de *shabat*: est-ce que tu es capable de voir ce qui est? Le mot *ashir*, richesse, est très intéressant: *ayin, shin, youd, resh*. Les deux lettres extérieures forment le mot *rah*. Si tu prends la richesse dans son caractère superficiel, ça peut t'amener vers du mauvais. Mais si tu t'empares de l'intérieur du mot, on tombe sur le mot *yesh*, tu as. On peut aussi lire *shai*, un cadeau. Ce que tu as, grâce à ce *vav* au-dessus de toi, c'est un cadeau. Cette semaine, faites attention, l'énergie de la *parasha* nous accompagne et tend à nous faire partir au quart de tour. Est-ce que vous avez vu la vidéo de la terre qui s'ouvre à Jérusalem? Il s'agit de glissements de terrain qu'on explique scientifiquement mais notons le fait que ça s'est produit pendant la *parashat* Korah, un moment plein d'énergies farouches. Cette semaine, on dit *shalom!* pour contrer ces énergies négatives.

Ne pas jalouser pour ne pas looser!

Korah et sa bande vont être engloutis par la terre qui symboliquement, selon les *hakhamim*, doit leur enseigner quelque chose. La terre produit tout le nécessaire pour l'humanité. Il pleut et la terre fait son travail. Elle accepte pourtant qu'on lui marche dessus, quelle humilité! Les enfants de Korah ont fait *techouva* à la dernière minute et n'ont pas été engloutis. Il y a tout de même un happy end dans cette *parasha* si triste et sa descendance donne d'ailleurs naissance au grand personnage de Hannah, la mère de Chmouel. Dans sa *tefilah*, elle dit avoir fait remonter Korah du *cheol*, des tréfonds de la terre-

ה', מְמִית וּמְחַיֶּה; מוֹרִיד שְׁאוֹל, וְיַעֲלֶה.

L'Eternel fait mourir et fait vivre; il précipite au tombeau, et **en retire**.

Hanna avait le même problème que Korah, se situant du côté des âmes qui souffrent de ce que les autres ont. Sa rivale arrive chaque année avec le ventre arrondi et le lui montre. Hanna en pleure et prie pour tomber enceinte. Face à sa souffrance, Hannah transforme ce qui la révolte en *tefilah*. Je sais qu'il y a un *vav* sur mon front et qu'il m'alimente. *Hashem* tu vas me donner ce dont j'ai besoin! Pourquoi m'as-tu créé des seins si ce n'est pour allaiter? Pourquoi m'as-tu créé des bras si ce n'est pour porter un bébé? C'est d'elle que l'on apprend à prier. On récite d'ailleurs sa *tefila* à *Rosh hashana*, jour des *tefilot*. Puisqu'elle parvient à réparer cette problématique dans sa famille, elle parvient à tirer Korah du *sheol*.

Le féminin et les disputes:

Hannah a cette force et je souhaite finir en disant que le féminin a une double force. Dans les cours de récréation mixte, on constate que face à un conflit, les garçons se bastonnent puis redeviennent copains, alors que les filles se liguent entre elles. La *Torah* nous explique que la femme a une force immense à laquelle il faut donner une direction. La femme a été créée spirituelle, avec une connexion à son *vav*. Elle a une capacité immense de *shalom* et elle a une capacité de disputes énorme. Il y a un choix à opérer. Voyez ce *Midrach* incroyable qui utilise la *parasha* de *Korah* pour nous enjoindre à choisir le genre de femme que l'on veut être.

Est-ce que tu es celle qui bloque, qui attend que l'autre s'excuse, qui ne sera jamais une pigeonne? Ou est-ce que tu es celle qui prend les choses avec légèreté, qui prend du recul? La *parashat* *Korah* présente deux types de femmes. Au début je vous ai parlé d'Hon ben pelet, qui se trouve du côté de Korah. Lorsque la terre s'ouvre, Hon n'est pas englouti. Le *Midrach* explique que Korah a créé la dispute parce qu'il avait une femme mauvaise, une femme qui cherche les problèmes. Sa femme lui dit tiens tu as vu, c'est ton cousin qui a été nommé et pas toi. Tu n'es pas choqué? Elle le chauffe. La force de la femme est un catalyseur. Elle prend la déception de Korah et l'approfondit plutôt que de le pousser à utiliser ses forces en créant un système de soupe populaire par exemple. Korah n'a tellement pas de place spirituelle dans le cœur de sa femme qu'il en vient

à avoir un problème de place matérielle. Quelqu'un qui est convaincu d'occuper la place la plus importante dans le cœur de son conjoint se fiche bien du reste. Korah a un problème avec sa femme qui est jalouse. Hon, lui, a une autre femme. Un verset de *Michle* dit: *hokhmat nachim banta beta בְּנֵי הַבַּיִת, חֲכָמוֹת נְשִׁים*. Ce qui construit la maison, c'est l'intelligence de la femme.

Veivelet, celle qui est stupide, *beyadeha teersenou*, בְּיַדֶּיהָ תִּהְרָקֶנּוּ, avec ses mains elle détruit sa maison. Le *midrash* interprète ce verset: au début du *passouk*, on parle de Madame Hon l'intelligente et à la fin, de Madame Korah, la stupide. Madame Hon a de la *azout*, l'audace de casser les codes, elle sait où elle amène son mari. Hon a été sauvé par sa femme, nous enseigne le *Midrach*, parce que lorsqu'il lui raconte ce qui se trame vis-à-vis de Moshe, elle lui demande pourquoi il se mêle de la dispute. Si Moshe est roi, tu resteras son serviteur et si Korah devient roi, tu seras son serviteur, ça ne changera rien pour toi. Elle entre dans son argumentaire plutôt que de lui reprocher l'affront à Moshe.

On finit par lui dire qu'il s'est engagé auprès de Korah. Elle lui dit d'aller dormir, *layla tov*. Elle va s'asseoir devant la porte de sa maison, les cheveux lâchés au vent. Ça ne se fait pas! Toutes les femmes ont la tête couverte! Elle attend Korah et ses copains. Elle ne veut même pas discuter avec eux: *oy la racha, oy la chkheno*. Malheur au *racha*, malheur à son voisin. Pour éviter qu'ils ne s'approchent, elle se dévergonde, les cheveux lâchés. Ils arrivent pour chercher Hon et voient cette femme.

On ne peut pas voir une femme aux cheveux découverts! Par contre on peut se révolter contre Moshe? Ce *Midrach* distingue le vrai du faux religieux. Ces hommes se révoltent contre Moshe avec un désir de supériorité, avec une grande force de persuasion et au nom de *koulam kedochim*: attention, ce sont des religieux. A cela, elle répond qu'elle n'est pas religieuse, elle se découvre la tête. A la fin, ils s'en vont, ils sont engloutis par la terre, elle va réveiller son mari, l'affaire est réglée! voici le texte du *midrash*: *Hone a été sauvé par sa femme. C'est à propos*

La Paracha par Mariacha

Proche de soi, proche des autres

Korah, Paris, Vendredi 11 juin 2021 21h36-22h59

essentielle

d'elle qu'il est dit 'La sagesse des femmes édifie la maison' car elle a dit à son mari: 'pourquoi te mêles tu de cette dispute? si Moshé est roi, tu n'es que son serviteur et si c'est Korah, tu deviendras également son serviteur!' Il lui dit 'Mais que faire? je me suis engagé à leur coté?'

Elle lui dit 'va te coucher' puis alla s'asseoir devant la porte de sa maison les cheveux lâchés. Quand ils vinrent le chercher et qu'ils la voyaient les cheveux découverts, ils retournaient en arrière. Elle resta assise jusqu'à ce que la terre les ait tous englouti. Quand il se réveilla, tous étaient déjà engloutis et brûlés.

Ce Midrach nous enseigne d'avoir l'intelligence de ne pas se disputer avec soi-même. En tant que femme, notre force d'influence de la dispute est colossale. Si les hommes ont plus de propension à la dispute, les femmes augmentent ou baissent le feu. A nous de nous connecter à notre *vav*, afin d'avoir une maison de *shalom*. Toutes nos *tefilot* s'articulent autour du *shalom*, notamment la *amida*: *ossé shalom bimromav*, celui qui crée la paix, *Hou yaassé shalom alenou*, qu'il y ait la paix sur nous. On fait alors trois pas en arrière. Pour qu'il y ait du *shalom*, on est obligé de faire des pas en arrière. Ensuite, on se penche à gauche, *veal kol Israël*, à droite. Comment te comportes-tu avec ceux qui sont à ta gauche? et avec ceux qui sont à ta droite? *vémrou amen. Beatslaha*, pas de dispute cette semaine!



Mariacha Draï

Réfoua chéléma – Guérison de :

- Hava bat Turquie
- Moche Nethanel ben Ra'hel Mina
- Sarah bat Nicole Rahel
- Eden ben Hava
- Tinok ben Simha Haya
- Shely bat Tsipora
- Dvora bat Sarah
- Nina Simha bat Sarah Lea
- Keren bat Hanna Myriam

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Sarah bat Ruth
- Hannah bat Sarah
- Shirly Sim'ha bat Aline Ilana
- Esther bat Sarah
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam

Pour la réussite de :

- Chalom ben Perla
- Eden bat Hava
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

Pour l'élévation de l'âme de:

- Jocelyne Zamrouda Haya bat Fortunée
- Joseph Ben Mordekhai Halevy
- Claude Hai ben Paulette Daya
- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha

Pour une bonne délivrance de:

- Johanna Sarah bat Fléha.
- Déborah Esther bat Fléha